

▼ CAC 40 3494,96 PTS -0,2% | ▼ DOW JONES 12878 PTS -0,7% | ▼ EURO-DOLLAR 1,2

Electricité : l'Europe retourne au charbon

Malgré ses émissions de CO₂, la houille est devenue plus compétitive que le gaz pour produire du courant

La scène se déroule le 12 novembre à Martigues, dans les Bouches-du-Rhône. Henri Proglie, le patron d'EDF, inaugure la dernière née des centrales françaises. « Il s'agit d'une véritable prouesse technique et technologique, d'un chantier exemplaire », se félicite-t-il devant les élus, les salariés et les sous-traitants. L'aboutissement de cinquante et un mois de travaux et d'un investissement de 500 millions d'euros, le plus important du groupe en France, mis à part l'EPR de Flamanville (Manche).

Seulement voilà : dès le premier jour, la centrale de Martigues est vouée à perdre de l'argent. Au moins à horizon visible. Car, depuis le lancement du projet, le marché européen de l'énergie a basculé et les centrales fonctionnant au gaz comme celle de Martigues ont perdu leur atout compétitif, au profit du charbon. Une situation loin de la « transition énergétique » attendue, au sujet de laquelle la France ouvre jeudi 29 novembre un grand débat.

En récession, l'Europe utilise moins d'électricité, ce qui fait baisser les cours de cette énergie : sur le marché de gros allemand, ils sont tombés mardi à leur plus bas historique. Or, le gaz qui sert de

matière première, lui, reste cher. Beaucoup trop.

Les calculs effectués par Bloomberg sont sans appel : aux prix actuels, une centrale au gaz implantée outre-Rhin perd 12 euros par mégawattheure, un record. Pour les compagnies d'électricité, mieux vaut désormais brûler du charbon, un combustible qui permet de gagner de l'argent.

Le charbon dont les Américains ne veulent plus se déverse en Europe, et cet afflux a fait chuter la valeur de ce combustible

Résultat : au lieu de fonctionner de 5000 à 6500 heures par an comme prévu, la plupart des centrales à gaz européennes ne sont plus mises en service que pour faire face aux pointes de consommation, 2500 ou 3000 heures par an. En Allemagne, E.ON a même annoncé son intention d'en fermer une, utilisée... 87 heures depuis le début de l'année!

A Martigues, la toute nouvelle

installation ne tourne qu'un jour sur deux ou trois. Trop peu pour rentabiliser l'investissement. « C'est sur la durée qu'il faudra en juger, corrige-t-on chez EDF. Ce genre d'installation est conçu pour des dizaines d'années. »

Les experts avaient pourtant prédit un âge d'or du gaz. Une énergie plus propre que d'autres et d'un bon rendement pour la production d'électricité. Le charbon semblait condamné à disparaître peu à peu. « On y a tous cru », reconnaît un patron du secteur.

Mais, en Europe, c'est un tout autre scénario qui se déroule. Cette année, la consommation de gaz devrait y tomber autour de 460 milliards de mètres cubes, son plus faible niveau depuis au moins douze ans, selon les prévisions de la Société générale.

En revanche, le charbon a le vent en poupe. Pour alimenter leurs centrales, les électriciens européens ont accru leurs importations de charbon américain de 85% au premier semestre. En France, la consommation de charbon pour l'électricité a bondi de 79% entre septembre 2011 et 2012.

« On a donc exactement le contraire de ce qui était souhaité, constate un professionnel. De vieilles centrales au charbon fonc-